



Avant TAZMAMART



Après TAZMAMART

Editeur : Paris Méditerranée.

Prix indicatif : 110 francs.

Ahmed Marzouki, nous livre son témoignage sur le bagne de Tazmamart. Pendant longtemps, les autorités marocaine ont nié l'existence de ce bagne situé en plein désert dans le sud du pays. Pourtant cinquante huit officiers et sous officiers, fantassins ou aviateurs, y furent enfermés pour avoir été impliqués dans les deux tentatives de coup d'Etat de juillet 1971 et août 1972. Après dix-huit ans de détention dans des conditions inhumaines, quand s'ouvrent les portes de Tazmamart, vingt huit d'entre eux avaient survécu. Ahmed Marzouki occupait la Cellule 10 ...



Synopsis

Au début des années soixante dix, deux tentatives de coup d'état contre le roi du Maroc vont être perpétrées par les militaires. Ils impliqueront à leur corps défendant nombre d'officiers et de simples soldats. Condamnés ensuite à trois, dix ou vingt ans de prison, ces hommes vont être enfermés à Tazmamart dans le but de les faire mourir à petit feu. Vingt huit seront en vie, dans un état de santé déplorable, sur les cinquante huit hommes enfermés, à l'ouverture des portes dix huit ans plus tard.

Ahmed MARZOUKI témoigne de ce qu'il a vécu à Tazmamart. Il raconte l'histoire de ses compagnons de prison, et notamment de ceux qui sont morts en détention.

Ce récit ne s'arrête pas à la sortie de Tazmamart, mais relate aussi la difficulté des " survivants " à retrouver une place dans la société marocaine. Ces hommes ont retrouvé la liberté grâce à l'action internationale, mais le gouvernement marocain a fait pression pour qu'ils effacent ces dix huit années volées et qu'ils n'en parlent pas.

Notre avis : donne l'envie et la force d'agir pour le respect des droits humains.

A propos de l'auteur

Ahmed MARZOUKI, issu d'une famille pauvre s'engage dans l'armée dans les années soixante afin de sortir de la misère. Il devient sous-lieutenant sous le commandement du colonel M'Hamed Ababou. Ce dernier va initier une tentative de coup d'état à Skirat dans laquelle il entraînera ses hommes. **Ahmed MARZOUKI**, enfermé dix huit années au bagne de Tazmamart témoigne de ce que lui et ses compagnons ont vécu. Il ne désire pas régler des comptes mais informer ses compatriotes sur ce qu'a été leur vie quotidienne, afin que jamais ne se répètent de telles atrocités.

Après dix-huit ans de détention dans des conditions inhumaines, quand s'ouvrent les portes de Tazmamart, vingt-huit d'entre eux avaient survécu. Celui qui occupait la cellule 10, **Ahmed MARZOUKI**, témoigne au nom de tous, disparus et survivants. "

Dans la presse

M. Arezki METREF écrit dans Politis

" **Ahmed MARZOUKI** raconte le miracle de sa survie au bagne, mais aussi la mémoire, douloureuse, de ceux qui y succombèrent.

C'était un lieu cauchemardesque, conçu pour ravalier à une condition proche de l'animalité les hommes qui avaient suscité la colère du roi. Qu'ils meurent à petit feu. Que la vie les abandonne par petits morceaux, que la douleur soit intolérable au point qu'ils souhaitent mourir encore plus vite.

C'était la fonction de Tazmamart, cette geôle perdue dans le Moyen Atlas et dont les autorités marocaines refusaient de reconnaître l'existence. **Ahmed MARZOUKI**, qui vient de publier le premier témoignage direct sur Tazmamart, y a survécu. C'est peu dire que son témoignage est poignant. " *Nous pouvions nous entendre mourir les uns après les autres* ", rapporte-t-il de cet enfer, fermé en 1991, mais qui reste comme une marque d'indélébile infamie... "

" ...En 1991, le bagne est fermé. **Ahmed MARZOUKI** est lâché dans la nature avec la menace de représailles s'il témoigne. Il ne s'en prive pourtant pas. Il est enlevé, convoqué, intimidé. Les choses changent, grâce au combat des survivants, appuyés par les ONG. Et à l'intronisation de Mohammed VI. Ultime victoire : **Ahmed MARZOUKI** vient d'obtenir son passeport "



amedi 3 février 2000 à 19 heures
9 rue Fontaine aux Rois
75011 Paris
métro : Goncourt ou Parmentier

Autour d'un dîner (participation de 100 ff minimum) agrémenté d'apports artistiques, nous vous invitons à participer à un échange cordial et franc autour de la situation actuelle des droits de l'homme dans notre pays.

Ahmed MARZOUKI, ancien bagnard de Tazmamart et auteur de « Tazmamart, cellule 10 », Ed Paris Méditerranée sera présent à cette soirée. Ainsi que les frères BOUREQUAT et certaines familles de disparus (BEN BARKA, El ANOUZI&)

Cette soirée se terminera à 23 heures précises.

Ouvrage lancé en mars 2001

MARZOUKI, Ahmed, Tazmamart - Cellule 10, Ripon et Paris, Écrits des Hautes-Terres / Éditions Paris-Méditerranée, 2001, 336 p. 22,95 \$. ISBN 2-922404-26-9

Pendant longtemps les autorités marocaines ont nié l'existence du bagne de Tazmamart situé en plein désert dans le Sud du pays. Pourtant, cinquante-huit officiers et sous-officiers, fantassins ou aviateurs, y furent enfermés pour avoir été impliqués, à leur corps défendant, dans les deux tentatives de coup d'État de juillet 1971 (Skhirat) et août 1972 (attaque contre l'avion du roi).

Après dix-huit ans de détention dans des conditions inhumaines, quand s'ouvrent les portes de Tazmamart, vingt-huit d'entre eux avaient survécu. Celui qui occupait la cellule 10, Ahmed Marzouki, témoigne au nom de tous, disparus et survivants

Lac en Coeur - Un témoignage bouleversant et pourtant écrit dans l'allégresse de pouvoir enfin raconter l'enfer dont il est sorti, voilà ce que nous offre le Marocain Ahmed Marzouki, l'un des survivants de la terrible prison de Tazmamart située en plein désert, avec son livre *Tazmamart - Cellule 10*.

La maison d'édition Écrits des Hautes-Terres, en coédition avec les Éditions Paris-Méditerranée, mettra ce livre en circulation dès la semaine prochaine au Salon du livre de l'Outaouais et dans les librairies d'ici une dizaine de jours.

« Dans la controverse qui entoure le silence de l'auteur Tahar Ben Jelloun, le livre de Marzouki dit toute la vérité sur les souffrances inhumaines des 58 prisonniers du bagne et sur la mort de 30 d'entre eux, dit le directeur des Écrits des Hautes-Terres, Pierre Bernier. Ce livre montre comment d'autres

voix, plus courageuses celles-là, se sont levées et ont permis aux 28 survivants de sortir d'un enfer qui a duré 18 ans. »

Pendant longtemps les autorités marocaines ont nié l'existence du bagne de Tazmamart situé en plein désert dans le Sud du pays. Pourtant, cinquante-huit officiers et sous-officiers, fantassins et aviateurs, y furent enfermés pour avoir été impliqués, à leur corps défendant, dans les deux tentatives de coup d'État de juillet 1971 (Skhirat) et août 1972 (attaque contre l'avion du roi). Après dix-huit ans de détention dans des conditions inhumaines, quand s'ouvrent les portes de Tazmamart, vingt-huit d'entre eux avaient survécu. Celui qui occupait la cellule 10, Ahmed Marzouki, témoigne au nom de tous, disparus et survivants.

Le programme de publication des Écrits des Hautes-Terres est appuyé par le Conseil des Arts du Canada et par la Sodec

AHMED MARZOUKI CENSURE 12 janvier 2001.

Le Maroc a refusé de laisser l'ancien détenu du bagne de Tazmamart venir parler de son livre à l'émission Bouillon de culture.

Le forum marocain Pour la vérité et la justice, qui regroupe d'anciens prisonniers politiques des droits de l'homme, déplore que, sur la demande des autorités marocaines, Ahmed Marzouki - qui vient de publier Paris-Méditerranée - soit censuré de l'émission de Bernard Pivot. Et ce, alors que l'animateur recevra sur son plateau M. Ben Jelloun, pour son roman consacré justement au bagne de Tazmamart, fermé en 1991 à la suite d'une campagne d'opinion.

17 Janvier 2001 - CULTURES - Brèves

AHMED MARZOUKI EN APPELLE AU ROI



L'écrivain, auteur d'un témoignage sur le bagne de Tazmamart, fait appel au roi du Maroc pour obtenir un passeport lui permettant de voyager.

Ahmed Marzouki en a appelé à Mohammed VI. Dans Tazmamart cellule 10, l'ancien officier des Forces armées royales raconte ses dix-huit ans d'emprisonnement dans le bagne mouroir. Tahar Ben Jelloun, qui vient de publier un roman sur ce même bagne, estime que ceux qui lui reprochent son silence à l'époque sont " des donneurs de leçons ", assurant qu'alors personne ne disait rien. Pour le Forum marocain pour la vérité et la justice, Tahar Ben Jelloun dit " n'importe quoi " : " Il est des contrevérités grossières que nous ne pouvons accepter par respect pour nos camarades et amis morts sous la torture ou disparus. " Il rappelle que des motions d'intellectuels ont circulé dès la fin des années soixante-dix.

LIVRES

Tazmamart, écrire l'horreur

Tazmamart, le bagne marocain de l'horreur, enferma cinquante-huit hommes et n'en laissa sortir vivants que vingt-huit, vingt ans plus tard. Une horreur racontée par deux livres sortis en France au début de l'année

"Un peu plus que des rats, un peu moins que des hommes", criait une des rares lettres sorties de Tazmamart. En 1971, 58 militaires marocains sont emprisonnés pour deux coups d'Etat qu'ils ont commis sans vraiment le savoir. Vingt ans plus tard, 28 survivants sortent de Tazmamart. Deux livres racontent ce bagne fait de cellules de trois mètres carré, quelques trous pour évacuer leurs besoins ou laisser passer un filet d'air, une dalle de ciment en guise de lit. Et surtout, le noir complet. Chez Tahar Ben Jelloun, Tazmamart est un poème horrible, un monde irréel où "se souvenir, c'est

mourir". Cette aveuglante absence de lumière, paru aux éditions du Seuil, évoque le calvaire d'un jeune officier, fils renié du bouffon du roi, qui refuse la haine car "elle mine de l'intérieur". Inspirée du témoignage de l'un des survivants, l'œuvre s'affranchit des contraintes de l'espace et du temps, tord la réalité pour coller à l'imagination du poète.

Le témoignage devient clinique dans **Tazmamart, cellule 10**, d'Ahmed Marzouki, édité chez Paris-Méditerranée. Le chapitre 5 aligne les noms des cinquante-huit hommes enfermés là, et on le lit à voix haute pour conjurer les autorités marocaines qui ont longtemps nié l'existence du bagne.

L'ex-bagnard y dépèce ses années de lutte. Dix-huit ans de nuit, puis un jour trop cru sur les vexations et menaces permanentes que le pouvoir infligea à ces 28 hommes trop résistants, qui n'avaient pas voulu mourir dans le noir.

Margaux LAJOL. (LPJ) 22 mars 2001

- Cette aveuglante absence de lumière, Tahar Ben Jelloun, Editions du Seuil, 256 p., 110 F.

- Tazmamart, cellule 10, Ahmed Marzouki, Editions Paris-Méditerranée, 334 p., 110 F.

Ahmed Marzouki, 54 ans, marocain, 1 des 28 rescapés du bagne de Tazmamart, relate dans «Cellule 10» sa terrifiante captivité.

Au cœur des ténèbres

Ahmed Marzouki en 7 dates

1947

Naissance dans le douar de Bouajoul dans le pré-Rif.

1971

Première tentative de putsch contre Hassan II.

7 août 1973

Transfert à Tazmamart.

1991

Libération.

1993

Baccalauréat.

2000

Publication de «Tazmamart. Cellule 10».

2001

Obtention de son passeport, premier voyage à l'étranger.



Le 8/05/2001

Lorsque ce géant, rieur et décontracté, est entré, la salle s'est soulevée dans une interminable ovation. Pas un instant pourtant, Ahmed Marzouki, chaviré par l'hommage de ses compatriotes vivant à Paris, n'y a vu le tribut à un héros. Simplement «la reconnaissance, peut-être, d'une sincérité». Cette chaleur, qui s'exprime partout aussi au Maroc, étonne ce pudique qui ne sait pas dire «je» et garde une naïveté presque enfantine, lui qui n'a pas eu de jeunesse. Car à 54 ans, débordant de vitalité, celui qui s'émerveille d'être à Paris est un revenant. Il y a dix ans encore, crasseux, barbu et squelettique, il ressemblait à ces fantômes errants dans des grottes préhistoriques.

Comme cinquante-sept autres conjurés, cet ex-sous-lieutenant des Forces armées royales devait mourir. Mais à petit feu, dans le noir et l'isolement d'oubliettes moyenâgeuses nommées Tazmamart. Une mort pour l'exemple. Pour signifier que nul ne peut échapper à la colère du roi qui aura été à la mesure de la «faute»: deux tentatives de régicide en 1971 et 1972 alors que ces damnés ne savaient souvent même pas qu'ils allaient participer à un putsch contre Hassan II.

La vengeance du monarque durera dix-huit ans. 6 650 jours dans une cellule de béton de 6 m2, 17 orifices minuscules dans le mur pour ne pas étouffer, un «*trou d'évacuation*» à même le sol «*pour nos besoins*», coupant avec les dents des ongles qui devenaient griffes. Envahis d'insectes qui transformaient le corps en plaie. Trente d'entre eux reposent sous une couche de chaux vive dans ce bagne symbole des années de plomb au Maroc. Vingt-huit seulement en sont revenus.

Comme la plupart de ses compagnons, Ahmed Marzouki a 26 ans en entrant dans les ténèbres, 43 quand il revoit la lumière. Tous s'étaient jurés de témoigner «*s'ils sortaient*». Ahmed s'y attelle, seul et en arabe avant de rencontrer le correspondant de l'AFP à Rabat, Ignace Dalle. Tous les jeudis, il lui fait lire ce qui deviendra *Tazmamart-cellule 10*. Cellule 10 pour signifier qu'il a écrit seulement une petite partie de leur calvaire - «*ce que je percevais depuis mon cachot*» - et que, notamment, l'histoire du bâtiment 2, le plus dur, reste à faire. «*Je n'ai relaté que ce qu'on m'en a raconté, le témoignage direct appartient aux survivants.*» La publication du sien a failli le renvoyer aux ténèbres. La police politique voit d'un mauvais œil la sortie d'un «*livre de révélations*». Le 19 juillet 1995, Marzouki est enlevé une deuxième fois. Il renoue avec lieux de détention secrets et harcèlement policier. Le traumatisme est violent. *Cellule 10* patientera donc jusqu'à l'avènement du nouveau monarque en août 1999.

L'écrire aura néanmoins été une indispensable thérapie. Ahmed a beau vivre chaque nouveau jour comme une chance, cette «*seconde naissance*» n'est pas sans douleur. Sans ressources, les «*tazmamartiens*» ne peuvent se soigner quand leurs bilans de santé sont catastrophiques. Les indemnités promises ne viennent pas. Trois ans après leur libération, ils finissent par obtenir une pension mensuelle de 5 000 dirhams (2 900 F). Ils devront s'en contenter jusqu'en... octobre 2000 où ils reçoivent finalement le prix, fixé on ne sait trop comment, d'une vie interrompue: 1,66 million de francs.

Dans le Maroc du début des années 90, ils se sentent incompris d'une société qui ne voit en eux que des militaires régicides. Quelques-uns se replient sur eux-mêmes. Les autres se revoient, parlent de «*là-bas*», rient beaucoup, revivent des pans de cet ailleurs dont ils ne reviendront jamais vraiment. A l'extérieur, on les écoute par politesse quand on ne les fuit pas. On leur explique que «*la vie, dehors, n'a pas été facile non plus*». Marzouki n'y voit pas mal: «*On n'aime jamais connaître les horreurs de cette terre.*» Il préfère se souvenir de la solidarité des militants des droits de l'homme, des anciens détenus et «*du courage et du dévouement de quelques médecins*».

Le mauvais élève renvoyé du lycée, puis d'une école d'agriculture - «*J'étais d'une paresse notoire, j'ai fini à l'Académie militaire.*» - reprend des études. Passe son bac, puis une licence de droit pour être avocat. La limite d'âge - 40 ans - l'en empêche. «*J'avais pensé que j'aurais une dérogation.*» Entretemps, il épouse Raja. L'aîné de leurs deux garçons - 2 ans et 10 mois - s'appelle Yassine. Au fond de leur cachot, ces morts vivants s'étaient promis que si un jour..., ils «*le*» nommeraient Yassine, du nom de la première sourate apprise dans un Coran où ils ont «*trouvé la force d'accepter leur sort sans se transformer en bête sauvage, une expérience presque mystique*». «*C'est comme cela qu'il y a maintenant plusieurs petits Yassine*», s'amuse ce père attentif qui a appris le décès du sien, à Tazmamart. Avec dix ans de retard. Ce notable, érudit religieux, est mort cinq mois après la «*disparition*» d'Ahmed.



A Salé, le quartier populaire de Kabat où il vit, Ahmed s'est plongé dans la traduction arabe de *Cellule 10* «pour que le plus de Marocains possible sachent». Heureux de pouvoir enfin voyager - couché sur le dos à Tazmamart, il «voyait Paris, Rome, New York» -, ce passionné d'histoire et de grandes batailles souhaite parfois l'isolement d'une cellule «mais pour lire». Il ne se projette que dans «un travail où il se sentirait utile», c'est-à-dire dans l'humanitaire et au Maroc. Certains anciens de Tazmamart désirent être réintégrés dans l'armée «mais vu leur état de santé, c'est fini pour eux». Ahmed, lui aussi, fut heureux d'être officier. Son avenir était assuré. Mais aujourd'hui, «plus jamais». Sa colère face aux trop grandes richesses, «cet égoïsme révoltant», c'est aussi l'expérience de damnés qui ont pu survivre grâce à une solidarité, une attention mutuelle. «Il y avait de la misère avant notre incarcération, mais aujourd'hui, il y a ceux qui récupèrent les bouteilles, ceux qui mangent dans les ordures, les chiens et les chats... Nous avons beaucoup souffert à Tazmamart, mais je n'arrive pas à supporter cette souffrance-là.»

Le 7 octobre dernier, le roi Mohammed VI autorisait un retour pour mémoire sur les lieux de leur calvaire. Ahmed pensait que ce serait presque une formalité. Mais l'émotion a été terrible, insoutenable celle des familles qui attendent toujours la restitution des corps enterrés là. Marzouki a cru ressusciter en une personne avec deux corps. «Un resté à Tazmamart, l'autre qui se recueillait sur sa propre tombe.»

Pour ses compagnons et lui, il ne veut qu'une retraite et une couverture de santé car l'indemnisation ne leur permettra pas de subsister. «Nous avons 55 ans et n'avons rien appris d'autre de la vie qu'à être soldats et à mourir dans le noir.» Leurs tortionnaires? Ils doivent être désignés et, au moins, privés de leurs droits civils, pour que la société puisse se réconcilier. Mais il n'arrive pas à les haïr - «ça me minerait» -, tout juste à les plaindre «sûr qu'ils ne sont pas heureux». Regard tranquille d'un bagnard magnifique.

Par JOSÉ GARÇON



Tazmamart: deux approches et une polémique

Au moment où sortent deux ouvrages consacrés au bagne de Tazmamart, la polémique éclate autour du roman de Tahar Benjelloun dont la publication quasi simultanée avec celle de l'ex-bagnard Ahmed Marzouki déchaîne les passions au Maroc et en France.

Un roman : "cette aveuglante absence de lumière" de Tahar Benjelloun

Arrêtés à la suite de l'attentat manqué contre Hassan II en 1971, de jeunes militaires sont enfermés au bagne de Tazmamart. En 1991, les rares rescapés sont enfin libérés.

Tahar Benjelloun a fait sien leur histoire à partir du témoignage d'un rescapé, Aziz Binebine pour lui offrir les dimensions de la fiction. Pour imaginer la vérité de l'horreur, de la haine insensée, mais aussi celle du silence, de la prière, de la folie, du temps; mais encore celle de la résistance, de la volonté de vivre et de la dignité. Pour aller au fond de cette exploration, Tahar Benjelloun a construit son roman autour d'un seul personnage, le narrateur, celui qui parvient à dire "je". Ce "je" est un homme tout à fait ordinaire qui obéit à ses chefs, sans trop réfléchir et qui accepte le verdict de son procès -dix ans de prison- comme la juste conséquence de son inconséquence. Mais lorsqu'il est enterré vivant à Tazmamart, il comprend qu'il entame là une seconde vie, une vie scellée de différentes formes de l'absolu. Un absolu qui se manifeste d'abord par l'absence d'une échelle de temps, puisque très vite les détenus comprennent qu'ils n'ont pas d'avenir et doivent se détacher de leur passé car pour eux "se souvenir, c'est mourir". Et puis l'absolu des sentiments. A Tazmamart, on meurt de colère, de haine, de tristesse, d'obsession de l'injustice. Cette aveuglante absence de lumière" rend compte ainsi de l'extrême, de ce que fut une descente aux enfers avec les mots les plus nus et les justes sans cri, ni lyrisme, ni métaphore.

Tahar Benjelloun a choisi une description romanesque allant au-delà du document brut et du témoignage direct comme l'a déclaré Aziz Binebine lui-même à Stephen Smith le correspondant de Le Monde : " c'est vraiment le livre de Tahar, même s'il est beaucoup inspiré de moi et de mon histoire. D'abord parce qu'il a transposé les faits et les personnages réels. Ensuite parce qu'il a tracé un cheminement spirituel qui est le sien intimement."

Un témoignage : "Tazmamart cellule 10" d'Ahmed Marzouki

Le livre de Marzouki a été publié après moult péripéties. Alors que les survivants de Tazmamart sont libérés en 1991, Ahmed Marzouki tente de publier son témoignage dès 1995. Pour l'en empêcher, les autorités l'enlèvent à nouveau et l'interrogent pendant trente-six heures. En octobre 2000, une première commémoration est célébrée à Tazmamart. Au moins six journalistes assiègent Marzouki pour l'"aider à rédiger" ses mémoires. En Janvier 2001, le livre sort mais Marzouki est toujours privé de passeport, jusqu'au 16 Janvier où un passeport lui a été délivré par la préfecture de Salé.

Sous-officier des Forces Armées Royales (FAR), Ahmed Marzouki, tout comme Aziz Binebine, a participé au coup d'Etat de Skhirat. Le 9 juillet



1971, il est de ceux qui, encadrant les cadets de Hermoumou (école de formation des sous-officiers, fermée depuis lors), firent irruption au palais royal où le roi célébrait avec faste son anniversaire au milieu d'une foule d'invités. Mal préparé, mal conduit, le putsch échoue dans un véritable bain de sang. Traduit comme plusieurs centaines d'autres militaires, le sous-officier Marzouki est condamné à trois ans de prison. Il passera en réalité dix-huit années et trente neuf jours - 6550 nuits- dans une cellule de 3 mètres de long et de 2,50 mètres de large avec pour tout lit une dalle de ciment de 1 mètre de large.

Avec une précision clinique, Marzouki livre le premier témoignage direct sur ses années de cauchemar passées dans la cellule 10 du bâtiment 1 du bagne où il disposait un unique trou d'évacuation pour toilettes et dix sept petits orifices dans le mur pour ne pas étouffer dans le noir total . Les 58 bagnards étaient répartis dans deux bâtiments. Dans cette première bâtisse, 7 détenus sur 29 sont décédés; dans la seconde, en revanche, c'est l'hécatombe: 6 personnes seulement survivront sur 29. Pourquoi cette disproportion? Marzouki l'attribue d'abord à la hiérarchie des grades, qui "a permis aux détenus du bâtiment 1 de s'organiser plus vite et beaucoup mieux que leurs camarades de l'autre bloc". De fait, même s'ils ne se voyaient qu'exceptionnellement, ils ont réussi à avoir une vie sociale collective. De même, ils ont réussi à soudoyer et corrompre à divers degrés les 15 gardiens de Tazmamart. Des antibiotiques, des crèmes dermatologiques ont ainsi pu pénétrer dans ce bâtiment 1 au fil des années. Ca n'était pas le cas de l'autre bloc. Le chapitre le plus émouvant du livre est sans conteste son "in memoriam". C'est la longue liste des victimes décédées et le récit de leurs derniers jours. Certains ont réussi à se suicider, d'autres ont préféré mourir en silence. D'autres encore ont sombré dans la folie. Ainsi était la véritable couleur des ténèbres selon Marzouki.

Une polémique : l'affaire Benjelloun

On ne peut pas dire que l'on a-t-on oublié l'"affaire" de la "bonne" Fatma qu'il aurait employée illégalement en France (et où il avait crié au complot), qu'une autre affaire Benjelloun éclate. Il s'agit de son livre au beau titre "cette aveuglante absence de lumière". Au Maroc, on appelle à son boycott pur et simple et on crie à "la totale absence de scrupules". Mais que reproche t-on au juste au "plus français des marocains"?

Il ne faut pas d'abord de s'être intéressé au sujet. Peut-on faire de la souffrance d'autrui un matériau à qui veut bien s'en saisir? A priori, oui. Mais dans la limite de la décence. On s'est posé ensuite la question : après s'être tu tant que le scandale existait, pourquoi l'écrivain s'est-il emparé du scandale neuf ans après la fermeture du bagne? Maintes fois interrogés sur ce sujet, Tahar Benjelloun n'a eu de cesse qu'il ne sache "rien de précis". Pourtant Christine Daure-Serfaty (restée son "amie"), la première à avoir évoqué le bagne dans le best-seller de Gilles Pérault, a affirmé que Tahar Benjelloun lui a clairement signifié qu'il "avait trop peur d'affronter de face Hassan II".

Tahar Benjelloun commence à se mélanger les pinceaux. Un autre volet vient s'ajouter à l'affaire: les révélations de Aziz Binebine à la presse marocaine concernant le "harcèlement" de Benjelloun pour écrire sur la base de son témoignage. L'écrivain avait en effet soutenu l'inverse. "Je n'ai écrit que parce que Binebine m'en suppliait" avait-il avancé aux critiques pour



justifier son intérêt plus que tardif dans cette affaire. Les comptes seront ensuite déballés. Ainsi apprend-on que Benjelloun accepte après conseil de son avocat de verser 50% d'à-valoir sur recettes (soit 408500 FF) à Binebine après que celui-ci ait refusé "l'aumône" d'un 10%.

Affaire à l'origine plutôt littéraire, elle revêt actuellement une teinte morale. Benjelloun en sortira t-il indemne et continuera t-il à être l'"écrivain impliqué" de France? Difficile de pronostiquer.

1. Tahar ben Jelloun - "Cette aveuglante absence de lumière". Editions du Seuil, 232 pages, 110 FF, 120DH.
2. Ahmed Marzouki - "Tazmamart cellule n°10". Ed. Paris Méditerranée/ Tarik Edition, "Documents, témoignages et divers". 334 p., 90 DH.



Le 7 août 1973, Ahmed Marzouki, sous-officier des Forces armées royales, est emmuré à Tazmamart pour avoir participé, entraîné par ses supérieurs, au coup d'Etat de Skhirat. Condamné à cinq ans de prison, il en passe dix-huit dans sa cellule tombeau tenue secrète, sans que jamais aucune explication lui soit donnée. Les conditions de détention sont effroyables. La cellule est plongée dans l'obscurité, elle comporte dix-huit petits trous percés dans le mur pour l'aération, un trou trop étroit en guise de toilettes. Le prisonnier n'a droit qu'à cinq litres d'eau par jour, tout médicament lui est refusé. Il n'a pratiquement rien à manger. Scorpions, punaises, cafards pullulent. L'hiver y est glacial, été caniculaire.

Une dizaine des compagnons d'Ahmed Marzouki, impliqués dans le même coup d'Etat et dans le complot des aviateurs survenu un an plus tard, mourront. Certains se suicideront, d'autres deviendront fous, d'autres s'éteindront dans la dignité. Les neuf derniers chapitres, consacrés à leur libération et aux années qui ont suivi, donnent la mesure de la monstruosité de la raison d'Etat sous Hassan II. Quand les autorités marocaines furent contraintes d'ouvrir les cellules devant le scandale que causa la révélation de l'existence du bagne, elles cherchèrent à bâillonner Ahmed Marzouki et ses compagnons.

Après le retour de l'auteur dans son village natal, le pacha l'a impudemment enjoint d'être discret et de se faire le complice de ceux-là mêmes qui l'avaient torturé pendant dix-huit ans en rendant hommage aux «bienveillantes autorités qui ont fini par faire triompher le bien sur le mal». Devant son refus, les tracasseries et les intimidations se sont multipliées jusqu'à l'empêcher de gagner sa vie comme avocat.

En 1999, l'arrivée de Mohammed VI au pouvoir, le limogeage du ministre Driss Basri ont amorcé un changement. En 2000, des indemnités ont été versées, une cérémonie autorisée à la porte de la caserne. En janvier 2001, on a restitué à Ahmed Marzouki son passeport.

On a évoqué, à propos de cette dénonciation de Tazmamart, d'autres bagnes que la littérature a rendus célèbres. Le parallèle est flatteur, mais le témoignage d'Ahmed Marzouki n'a nul besoin de ce parrainage pour s'inscrire en nous comme un des récits les plus importants que nous ayons lus. On souhaite d'autant plus son retentissement que le silence a été tenté pour dissuader son auteur de l'écrire.

